

## Cotte de mailles, brigandine, cuirasse... L'armure de torse au XVe siècle.

Après avoir fait la liste des différents casques et des protections textiles à disposition d'un soldat du XVe siècle, il était inévitable d'aborder la question de la protection de torse. Comme pour les autres documents, ce guide est là pour donner des idées générales sur un équipement qu'on possède... Ou bien de donner des idées d'achats et de fabrication. Pour ceux d'entre nous qui possèdent déjà une cotte de mailles, une brigandine ou un plastron, il est toujours intéressant d'en savoir plus sur ce qu'on porte et pour les autres j'ai ajouté quelques références ainsi que des liens vers plusieurs tutoriels.

Encore une fois je ne peux que recommander d'avoir un bon costume civil et un doublet (ou un pourpoint)<sup>1</sup> avant d'envisager à s'équiper d'une protection de torse.

La cotte de mailles	....p.2
La brigandine	....p.4
La cuirasse	....p.7
Conclusion	....p.9



*Poema Hesperis, folio 45v, MS 670, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, 1462-64. Camp de Sigismond Malatesta.*

<sup>1</sup> Voir le texte sur les protections matelassées.

## La cotte de mailles

La protection de mailles est sans conteste l'armure la plus représentative de tout le Moyen Âge. On peut croire que la maille est abandonnée par la soldatesque à une époque où les plaques de métal sont de plus en plus généralisées. Pourtant il n'en est rien!

Au milieu du XVe siècle, nombreux sont les soldats français qui portent la maille: les hommes d'armes la portent en complément de leur harnois, les coutilliers d'ordonnance portent un **haubergeon**<sup>2</sup> et les archers qui ont une brigandine possèdent aussi un **gorgerin** de mailles. La maille est un mélange d'anneaux rivetés, d'anneaux "pleins" (sans ouverture) et d'anneaux aboutés (ouverts)<sup>3</sup>, à section ronde ou plate. La plupart des anneaux ont un diamètre interne situé entre 7 et 8mm. Le montage se fait en 4/1, 6/1 voir 8/2 et le poids d'un haubergeon va de 6kg à 10kg selon le montage de la maille et la coupe des manches.

Bien souvent une pièce d'équipement en maille<sup>4</sup> possède des parties avec des montages différents et des anneaux différents. C'est le cas de la maille qui est ré-utilisée d'un siècle à l'autre (par exemple tailler des **goussets** de maille dans un haubergeon). On peut aussi utiliser un montage plus protecteur sur une partie à protéger (comme le col) et un montage plus lâche pour les parties déjà protégées (derrière une brigandine ou un plastron).

La cotte de mailles du XVe siècle se pose sur le pourpoint. Elle ne descend pas plus bas que le haut des cuisses et possède des manches courtes ou longues selon les cas. Archers et coutilliers portent la maille sous un hoqueton ou un jaque. Si les manches sont longues on peut avoir des **clingues** ou "chaîne de jaque" (au moins au bras droit). Le gorgerin de mailles permet aux soldats d'avoir une protection bon marché à porter avec une salade ou un chapel<sup>5</sup>.

Hommes d'armes et brigandiniers font souvent le choix de porter une variante de haubergeon: ils possèdent un **demi-haubergeon** ou des **manches de mailles** ainsi qu'une **jupe de mailles**. Ceux qui possèdent un harnois complet font coudre des goussets de maille sur leur pourpoint à armer ou un demi-paletot en vue de protéger les défauts de l'armure (aisselle, pliure du coude). Certains portent aussi une jupe et un gorgerin de mailles en plus du haubergeon pour multiplier les couches afin d'avoir une meilleure protection.

---

<sup>2</sup> Les coutilliers d'arrière-ban, eux, portent un équipement assez proche de l'homme d'armes où la maille est complémentaire.

<sup>3</sup> Ils sont surtout utilisés en ornements.

<sup>4</sup> Dans les textes on parle souvent de gorgerin ou de paletot "de haubergeon".

<sup>5</sup> Si on prévoit d'utiliser ces deux casques au combat en lice, il est nécessaire d'avoir une bavère en métal.

Il y a des tutoriels, astuces et vidéos partout sur internet. On peut citer <https://www.ironskin.com/> qui dispose aussi d'une chaîne youtube. Beaucoup d'artisans/revendeurs proposent de la maille rivetée finie ainsi que des anneaux en vrac pour confectionner sa propre cotte de mailles<sup>6</sup>.

(1)



(2)



(3)



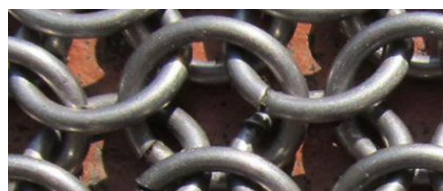
(4)



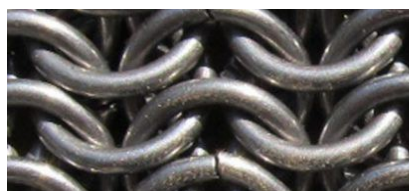
(5)



(6)



(7)



(1) *Ordonnances of Chivalry*, Seconde moitié XVe. Pourpoint armant avec gousset, jupe de mailles.

(2) *Diebold Schilling, Amtliche Berner Chronik 1478-83*. Couleuvriniers avec haubergeons.

(3) *Giovanni di ser Niccolò de Castadis, Epitoma historiarum*, 1460. Cavalier avec demi-haubergeon et jupe de mailles.

(4) *Gorgerin de mailles*, Allemagne, XVe siècle. Montage alterné.

(5) *Haubergeon avec colletin*, Suisse, XIVE siècle. Montage alterné.

(6) *Détail d'un montage de mailles à anneaux aboutés en 4/1*

(7) *Idem*, montage en 6/1

<sup>6</sup> Par exemple *Armae*, *Celticwebmerchant*, *Gabriel Armory* ou *Jmebert*.

## La Brigandine

La brigandine est l'héritière de la cotte de plaques apparue dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est constituée de trois couches assemblées par des rivets. Les lames de métal sont accrochées à une toile forte, elle-même recouverte par du cuir ou une étoffe (plus souvent du cuir ou du drap de laine, parfois du velours ou du satin). Elle est ouverte sur l'avant et se ferme à l'aide de boucles, d'agrafes ou d'aiguillettes. On revêt la brigandine par dessus le pourpoint à armer<sup>7</sup> ou bien sur un vêtement destiné à ne pas abîmer le pourpoint civil<sup>8</sup>. Assez souvent les brigandiniers ajoutent à leur équipement un gorgerin de mailles ou une bavère pour le cou et une jupe de mailles pour les hanches. Certains vont aussi jusqu'à porter une pansière et une dossière de plates par dessus la brigandine.

La cuirassine<sup>9</sup> décrite par Merlin de Cordeboeuf est similaire à la brigandine sauf qu'elle possède une seule plaque qui va de la poitrine aux hanches<sup>10</sup> et qu'elle se ferme sur le côté droit ou dans le dos. Ce type d'armure décrit en 1446 et utilisé pendant les jeux équestres fait écho au poitrinal du XIV<sup>e</sup> siècle (on pense à la corazzina "de Munich") et se rapproche des cuirasses recouvertes d'étoffes dont nous reparlerons. Il est possible de fixer à la cuirassine un arrêt de lance, sorte de crochet au niveau de la poitrine droite qui permet à un cavalier de tenir la lance couchée.

Certaines brigandines possèdent aussi des garde-bras (spalières) et des tassettes (en haut des cuisses) assortis.

Habitude est prise de classer les brigandines selon les tests de solidité: elle est dite à "simple épreuve" avec l'arc ou l'arbalète à levier, à "double épreuve" avec une arbalète à poulies. On a alors des brigandines qui pèsent cinq à treize kilos avec des lames dont l'épaisseur varie de 0,8mm à 1,2mm.

Aujourd'hui on fabrique des brigandines en acier (trempé ou non) et même en titane. Attention toutefois, des lames peu épaisses encaissent moins bien le coup qu'un plastron et requièrent un minimum de rembourrage (pourpoint, maille ou paletot).

---

7 Ou le doublet armant.

8 C'est le rôle d'un paletot ou d'un hoqueton de dessous, qui permet ensuite de poser la maille et la brigandine sans endommager la tenue civile.

9 Autrement dit "petite cuirasse".

10 "L'autre façon de brigandine qui est la cuirassine, couverte et clouée par des petites pièces de haut en bas, n'est pas différente de la brigandine qu'on porte à la guerre, sinon que toute la partie allant de la poitrine jusqu'à la taille est d'une seule pièce et se lace du côté droit ou le long du dos" [version simplifiée]

De plus en plus d'artisans proposent des brigandines mi XVe siècles proches des sources<sup>11</sup> et de nombreux schémas, patrons et astuces circulent sur internet. Voici une sélection de plusieurs d'entre eux pour ceux qui veulent mettre la main à la pâte.

<http://medieval.mrugala.net/Armures/Brigandine.htm>

<http://www.armorarchive.org/patterns/brig/>

<http://www.reliquary.co.uk/brig/brig1.htm>

<http://nadler.us/armor/brigandine/project.html>

(1)



(2)



(3)



(4)



<sup>11</sup> La plupart des exemplaires ont des plaques plus proches de ce qu'on trouvait sur les cottes de plaques. Pour les artisans on peut mentionner Steel Mastery, Armorysmith, Gabriel Armory ou Armours.pro.

(5)



(6)



(7)



- (1) Vue intérieure d'une brigandine italienne dite "de Leeds", vers 1470, . La partie au centre est celle du dos, le système de fermeture a disparu. On remarque les plaques pectorales plus grandes.
- (2) Brigandine avec bavière, origine italienne destinée au marché espagnol, vers 1480.
- (3) Tapisserie flamande fin du XVe siècle, brigandinier à cheval, garde-bras de brigandine aux épaules.
- (4) Chroniques de Froissart (manuscrits Gruuthuse), 1470-75. Brigandinier avec une cuirassine ou une cuirasse qui imite la brigandine.
- (5) David et Goliath, livre de prières d'Alphonse V d'Aragon, 1436-1443. Goliath porte une brigandine à larges plaques ou une cuirassine.
- (6) Résurrection, Espagne, seconde moitié du XVe siècle. Brigandiniers
- (7) Décapitation de St Jean Baptiste par Hans Memling, 1474-1479. Brigandinier armé d'une hache d'armes . Notons la paire de plaques larges au niveau du ventre et le haubergeon porté sous la brigandine.

## Cuirasse et plastron

Le harnois blanc est représentatif de l'armure du XVe siècle qui sert tant à la joute qu'à la guerre. Les hommes d'armes portent une cuirasse close (qui s'ouvre sur le côté) avec des protections de bras et d'épaules tandis que d'autres soldats portent un plastron (plastron et volant) par dessus un haubergeon. Dans l'armée de Charles VII les coutilliers d'arrière-ban peuvent être armés de brigandine ou de cuirasse d'acier et les piquiers bourguignon des ordonnances de Charles le Téméraire portent le plastron par dessus une cotte de mailles à manches longues. Une cuirasse close est divisée en quatre éléments:

- Le plastron qui protège la poitrine,
- Le dossard situé en haut du dos
- Le volant qui repose sur la taille et protège le ventre
- La dossière protège le bas du dos

Ensuite on peut faire rajouter:

- une braconnière de lames articulées qui protègent les hanches
- Des tassettes, flancarts et le batte-cul fixés à la braconnière qui protègent le haut des cuisses

Les hommes d'armes privilégient la cuirasse close avec braconnière et tassettes pour être protégés à cheval tandis que les cavaliers légers et coutilliers peuvent avoir au mieux un plastron avec volant et braconnière par dessus le haubergeon. Le plastron du XVe siècle possède un arrêt de lance, sorte de crochet utilisé par les cavaliers. Le passer garde en V n'est plus aussi fréquent qu'avec les plastron "globose" début XVe, il disparaît quand la cime du volant rejoint le col du plastron.

Le volant peut être porté par dessus la maille ou la brigandine: on parle alors de pansière. C'est une protection additionnelle assez courante parmi les fantassins du XVe siècle. On trouve aussi des représentations de brigandiniers avec pansière, dossière, braconnière et flancarts: la brigandine peut aussi bien être un plastron recouvert de rivets et de tissu à la manière d'une brigandine. En fait il semble que le nombre de plastrons recouverts d'étoffes soit généralement sous-évalué.

La cuirasse se porte sur le pourpoint (avec ou sans goussets de maille), sur un haubergeon ou un demi-haubergeon. La bavère de la salade peut être fixée à la cuirasse au niveau du haut du volant.

Une cuirasse trouée peut être portée lors d'un tournoi à épées émoussées tandis que celles portées pour la joute sont renforcées sur la partie avant.

La cuirasse est une protection assez lourde mais qui permet d'encaisser les chocs bien mieux qu'avec une maille ou une brigandine. En reconstitution, mieux vaut éviter une cuirasse trop épaisse à cause du poids. Pour le combat en lice, c'est une protection assez peu touchée mis à par sur les flancs et les hanches. Une cuirasse en acier solide absorbera bien les chocs sans nécessiter beaucoup de rembourrage.

Fabriquer sa propre cuirasse nécessite à la fois des outils et un savoir faire important que ce soit en terme de forge ou bien de polissage<sup>12</sup>. Certaines chaînes youtube permettent d'en avoir un aperçu. <https://www.youtube.com/user/SgtViktor/featured>

(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)



(7)



(8)



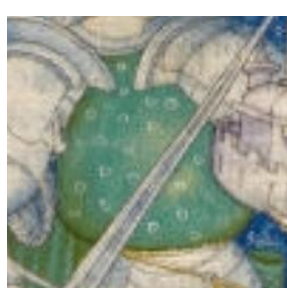
(9)



(10)



(11)



(12)



12 Parmi les artisans d'armures mi XVe citons Mardinius, Marek, Gabriel Armory et Jmebert.



- (1) Armure de Frédéric Ier du Palatinat. Milanaise, dite "à la française", vers 1450. Cuirasse avec braconnière et tassettes.
- (2) Harnois de l'Empereur Maximilien Ier de Habsbourg, vers 1485. Les cannelures sont typiques de l'espace germanique. La cuirasse nécessite une jupe de mailles.
- (3) Armure à tonne de type "Kastenbrust", Autel de St Léonard par Conrad Witz, 1435. La forme du plastron est exclusivement germanique. Les longues braconnières se retrouvent seulement sur les armures de duel à pieds<sup>15</sup>
- (4) Effigie mortuaire de Girard le Saulx mort en 1431, réalisée au milieu du XVe siècle.
- (5) Guiron le Courtois, milieu du XVe siècle. Homme d'armes avec cuirasse et tassettes.
- (6) "Triptyque Sforza" par Rogier van der Weyden, vers 1460. Alessandro Sforza porte une cuirasse complète d'homme d'armes. Le plastron a un passe-garde censé dévier la lance qui frappe le cou.
- (7) Plastron avec volant milanais, 1465-75. Poids d'environ 3,5Kg. Le passe-garde en V est une cannelure.
- (8) Histoire de St Martin, Domenico Ghirlandaio, 1475-1479. Cavalier léger avec haubergeon.
- (9) Volant, 1430. Fabriqué en Italie et trouvé à Rhodes, similaire à une pansière.
- (10) Volant à cannelures, 1480-1490. Italien, retrouvé à Rhodes.
- (11) Vie des douze Césars, 1426-1450. Plastron recouvert d'étoffe ou de cuir.
- (12) Livre des Tournois du roi René d'Anjou, 1462-1465. Cuirasse trouée utilisée en tournois avec des armes émoussées et portée sous une cotte d'armes.

## Uniformisation ou variété de l'équipement?

En guise de conclusion je préfère développer sur une question assez contradictoire: D'un côté des textes qui décrivent le même genre d'équipement chez un soldat et des enluminures qui montrent souvent une soldatesque homogène, de l'autre une variété archéologique et une diversité des sources iconographiques selon les endroits et les artistes. Moi le premier, je parle à la fois de "kit de départ" selon tel ou tel soldat tout en faisant l'éloge d'une troupe à l'équipement varié.

L'état des lieux de ces sources montre rapidement qu'il est lacunaire et il est évident que la part d'interprétation joue. Mais du peu que nous avons, je pense que ces sources ne nous font pas regarder vers deux directions différentes, au contraire: derrière les efforts de standardisation (au niveau d'un pouvoir ou d'une production locale) se cache une grande diversité de conditions sociales, de moyens et aussi de choix.

<sup>15</sup> La plupart des exemplaires d'armures à tonne datent du XVIe siècle et ne sont pas utilisés à la guerre.

(1)



(2)



(3)



(1) Piquier bourguignon, Genz d'ordenance, 1471-73 (par Julien Zannoni). Il porte un haubert avec des clinques, un plastron, une targe et un chapel de fer. Le coutilier de 1459 peut avoir un équipement assez proche mis à part ce plastron dont la forme est typique des années 1470.

(2) La compagnie St George au château du Haut-Koenigsbourg (par Jacques Maréchal). Homme d'armes avec parement d'épaules et armure du milieu XVe.

(3) Coutilier avec haubergeon, brigandine, bavière et salade.